



Pouliquen Jean-Louis : Né le 30-04-1878 à Landivisiau ; 1902, prêtre, maître d'étude à Saint-Pol ; 1904, vicaire à Camaret ; 1907, vicaire aux Carmes Brest ; 1927, recteur de Guerlesquin ; décédé le 30-07-1934.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1934 p. 890-592.



M. l'abbé Jean-Louis Pouliquen est mort recteur de Guerlesquin. Depuis longtemps il se savait condamné et sentait la mort venir. Il ne la redoutait pas ; il l'attendait avec calme, dans la fidélité constante au devoir quotidien. Le vendredi 27 juillet une méningite foudroyante le terrassa ; il mourut le dimanche suivant, à 8 heures du soir.

Né en 1878, prêtre en 1902, M. Pouliquen fut d'abord vicaire à Camaret, où son souvenir était demeuré vivant ; quelques Camarétois, avec M. l'abbé Boézennec, assistèrent à ses obsèques à Guerlesquin. Nommé vicaire aux Carmes de Brest, en 1904, il y exerça son ministère avec zèle, avec dévouement ; il y fut le directeur de plusieurs âmes d'élite, qu'il conseillait avec prudence, à qui cependant il enseignait les mystères de la vie intérieure, « perfectionnant en elles l'image du Christ et les faisant croître dans l'union avec Dieu ». Les fidèles des Carmes lui restèrent attachés et furent nombreux à ses funérailles à Landivisiau. Lui-même il aimait passionnément ses paroissiens des

Carmes et je sais qu'il lui en a coûté de se séparer d'eux lorsqu'il fut désigné pour le rectorat de Guerlesquin ! Auparavant, il avait été mobilisé et envoyé à l'armée d'Orient ; le mal qu'il y contracta a hâté sa mort.

Recteur de Guerlesquin en 1927, il se dépensa dans sa nouvelle paroisse comme il s'était dépensé aux Carmes. L'église eut des vitraux ; l'école fut agrandie ; un asile fut construit pour les tout-petits ; sur un terrain voisin du presbytère et qu'il reçut d'une personne généreuse, il bâtit un patronage. Travailleur sans relâchement, il épuisait des forces déjà affaiblies. Les médecins lui conseillaient le repos complet ; il refusa, tint jusqu'au bout de ses forces et tomba à son poste, à 56 ans. A Guerlesquin, 40 prêtres et de nombreux paroissiens assistèrent à ses funérailles ; à Landivisiau, 100 prêtres et des fidèles en foule le suivirent jusqu'au cimetière.

M. Pouliquen a été peu connu, sauf de ses amis, il ne se livrait pas ; il ne parlait guère, on l'aurait cru distrait, étranger à ce qui se passait autour de lui. Au milieu de ses amis, il se détendait, il riait, il plaisantait, et dans ses récits il y avait de la verve et de l'entrain. Souvent même, ce qui surprenait chez un homme d'apparence si froide, on le voyait s'animer, il attaquait de front l'adversaire et ne le lâchait que lorsqu'il l'avait réduit à merci : il fallait que la vérité fut acceptée sans conteste. D'où venait cette sorte de dualité ? Il était un timide ; il avait la pudeur de ses sentiments ; il était le moins ami des confidences personnelles ; il était humble et il lui répugnait de se mettre en avant. En même temps, il était « tout d'une pièce », nullement l'homme des concessions et des combinaisons. Il y avait aussi en lui un besoin d'expansion qui, souvent refoulé, prenait parfois, devant ses amis, une sorte de revanche, et c'était alors une exubérance qui étonnait ceux qui ne le connaissaient pas. Ses amis seuls ont su ce qu'il cachait en lui de sensibilité, de délicatesse, de générosité, d'abnégation et d'oubli de lui-même. Seuls aussi ses collègues voisins ont su l'abondance de ses lectures et l'étendue de ses connaissances : aux conférences ecclésiastiques de Plouigneau il était le plus écouté. Les fidèles qu'il a dirigés pourraient dire son esprit de foi, l'absence chez lui de toute vue humaine, sa piété ardente, sans démonstration d'aucune sorte. M. Pouliquen a réalisé à la lettre ce qu'il avait promis à Dieu, au jour de ses premiers engagements : « Dominus pars hereditatis meae et calicis mei ».

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/08/1934 p. 590-592.*